

Ces soignants dont il faut prendre soin pour qu'ils continuent à sauver des vies

Dans les hôpitaux de la Catho, un service d'aide existe, à la croisée du champ traumatique et du champ militaire. Un dispositif encore jamais éprouvé jusqu'à l'apparition de cette crise sanitaire.

PAR EMMANUEL CRAPET
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. Elle a perdu un parent, âgé, juste avant le confinement, et depuis, elle a du mal à faire face à l'intensité de son travail de soignant et à l'attention qu'elle doit apporter à l'autre moitié du couple, doublement frappée par la solitude et l'isolement. Elle vient d'avoir un bébé et se pose mille et une questions sur les barrières sanitaires et les risques qu'elle pourrait faire courir à son enfant quand elle rentre à la maison. Lui a un proche qui souffre d'une maladie chronique : quels dangers avec le métier qu'il veut continuer d'exercer au quotidien ?

SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE

Ils ont en commun d'appartenir aux unités mises en place à Saint-Vincent de Paul pour prendre en charge les malades avérés du Covid-19. Mais surtout, ils ont ressenti le besoin de s'appuyer sur la cellule de soutien psychologique mise en place dans les hôpitaux de la Catho en même temps qu'ils accueillent leurs premiers patients. Pour beaucoup de soignants, ces postes d'urgence médico-psychologique (appelés PUMP) témoignent surtout



Émilie Louizet, psychologue, et Vincent Dodin, chef de service de la clinique médico-psychologique. PHOTOS PIERRE LE MASSON

d'une bienveillante sollicitude. « Un collègue m'a dit que l'important est d'avoir notre numéro dans la poche, au cas où », témoigne Émilie Louizet, psychologue. Mais, ce n'est pas parce qu'on

soigne qu'on n'a pas le droit de craquer. « Prendre soin des autres, c'est aussi prendre soin de soi », martèle, de son côté, Vincent Dodin, chef de service de la clinique médico-psychologique. « Cette situation s'appa-

rente à ce qu'on peut vivre sur le théâtre de catastrophes humanitaires importantes. On a un certain nombre de nos collègues qui sont en grande souffrance psychologique », prévient Émilie Louizet.

Tétanie, alimentation anarchique, trouble du sommeil... les signes qui montrent qu'un soignant commence à être rongé par le stress sont multiples. Il fallait, assure le professeur Dodin, « inventer un dispositif d'aide à la croisée des champs traumatique et militaire, que nous n'avions encore jamais éprouvé ».

« L'important c'est d'avoir notre numéro de téléphone dans la poche. »

ÉMILIE LOUIZET

Dans les PUMP, les soignants peuvent bien sûr compter, sept jours sur sept, et dans des lieux un peu à l'écart des zones à haute densité virale, sur des psychiatres, des psychologues et des infirmiers (un numéro d'urgence est à leur disposition). Mais on y insiste aussi sur la diététique, la relaxation, la psychomotricité ou encore la musicothérapie. ■

Une plateforme téléphonique de soutien psychologique a été mise en place jeudi afin d'accompagner les soignants en première ligne dans la lutte contre l'épidémie de Covid-19, a annoncé le ministère des Solidarités et de la Santé. Cette plateforme est joignable au 0800 73 09 58 (numéro gratuit).



Dans les couloirs de l'hôpital Saint-Vincent de Paul.

Les médecins du bout de la ligne

À Saint-Vincent comme à Saint-Philibert, les patients hospitalisés dans les unités Covid sont isolés. L'inquiétude des familles n'en est que plus forte. Mais, plus celle-ci grandit et moins les médecins, qui sont au chevet des malades, ont du temps pour les tenir au courant de l'état de santé de leurs proches. « Or l'information est essentielle », rappelle Marie Danel, cheffe des soins palliatifs à Saint-Vincent-de-Paul. C'est dans son service qu'a germé l'idée de créer une cellule pour conserver le lien entre l'hôpital et la famille.

MÉDECINS VOLONTAIRES

On les appelle les médecins du bout de la ligne. Ils sont chirurgiens ou pédiatres. Des médecins volontaires, dont la spécialité ne les expose pas à une prise en charge directe du Covid-19 mais qui, tous les jours, sont en contact téléphonique avec les familles des malades. « C'est fondamental de donner des informations médicales et de pouvoir répondre aux questions. C'est pourquoi cette mission ne pouvait pas être confiée à

des étudiants en médecine des premières années. » Trois médecins sont disponibles en permanence. ■ EM. C.



Marie Danel, cheffe de services des soins palliatifs à l'hôpital Saint-Vincent de Paul.